SI VOUS TOUSSEZ
SI VOUS AVEZ DE LA GRIPPE
OU DE LA BRONCHITE
PRENEZ DES PASTILLES

PONCELET

Les Seules qui arrêtent instantanément la TOUX, et qui guérissent en une nuit la GRIPPE et la BRONCHITE

Seules Pastilles conseillées par les Médecins
20 ANNÉES DE SUCCÈS !

DÉPOT GÉNÉRAL : PHARMACIE NORMALE DE ROUBAIX, 108, RUE DE LANNOY. — EXPOSITION DE NANCY 1909 : MÉDAILLE D'OR

Publications Légales

Etude de Me Emile GODRON, Avoué, Docteur en droit, demeurant à Lille, boulevard de la Liberté, 103 bis.

DIVORCE

ASSISTANCE JUDICIAIRE
Décision du 22 Janvier 1908

Par jugement en date du 15 mai 1908 enregistré, rendu

Entre : Mme Hélène ALAVOINE, *repasseuse, demeurant* à Roubaix, rue des Longues-Haies, 293,

Et : M. Jean VANTHUINE, *demeurant à Roubaix, ci-devant* et actuellement sans domicile ni résidence connus.

Le Tribunal Civil de Lille a *prononcé le divorce entre les* époux sus-nommés au profit de la femme.

Me GODRON, Avoué, occupait dans l'instance pour Mme VANTHUINE.

Pour extrait :
8438.6 *Signé :* GODRON.

Etude de Me E. DORGEVILLE, Avoué, à Lille, 48, rue d'Angleterre.

DIVORCE

ASSISTANCE JUDICIAIRE
Décision du 18 Mai 1909

D'un jugement rendu par défaut par la Première Chambre du Tribunal Civil de première instance de Lille, le 6 août 1909, enregistré et signifié,

IL APPERT :

Que M. Georges-Pierre-Achille DESMETTRE, rieur demeurant à Tourcoing, rue des Cinq-Voies numéro 106,

A été divorcé d'avec Mme Jeanne-Valentine MASSON, son épouse, demeurant à Lille, 29, rue d'Arcole.

Que le jugement a été rendu au profit de M. DESMETTRE, pour lequel Me Emile DORGEVILLE occupait dans l'instance.

Pour extrait :
Signé : Emile DORGEVILLE
8437.6

AVIS DIVERS

On demande

BELLE CHAMBRE meublée centre Lille, avec cabinet toilette si possible. Ecrire journal lettres T. S. L.

A VENDRE

1° Une Presse d'Imprimerie
A REACTION

Format 120 × 90
3.500 à 4.000 journaux à l'heure

2° Sept Moteurs électriques
à courant continu

Forces diverses de 1 à 16 HP 220 volts
Le tout en bon état de fonctionnement

PRIX TRÈS MODÉRÉS

S'adresser aux Bureaux du Journal

Vins Rouges de Table

des Meilleurs Crus de Lunel
Pureté et conservation garanties
VIEUX : la pièce de 220 litres logée : 75 fr. — La 1/2 pièce de 110 litres logée : 42 fr.
1er CHOIX : la pièce de 220 litres logée : 65 fr. — La 1/2 pièce de 110 lit. logée : 37 fr.
Franco gare destinataire.

M. Marcel MEDARD
Propriétaire à LUNEL (Hérault)
7310.6

Demandes et Offres D'EMPLOIS

GÉRANTS

ON DEMANDE ménage disposant petite caution pour gérer succursale épiceries, merceries et chaussures. Adresser les demandes à la Société Anonyme des Docks du Nord, à Marquette-lez-Lille.

REPRÉSENTANTS

Toute personne disposant de quelque liberté en dehors de son travail quotidien, peut augmenter sensiblement ses revenus, par la vente ou la représentation à la Commission, facile, n'exigeant pas de connaissances spéciales, de l'ONGUENT de Pied EVRARD, en visitant les Vétérinaires, Pharmaciens, Sellers, Maréchaux. — S'adresser PHARMACIE NORMALE DE ROUBAIX, 108, rue de Lannoy.

EMPLOYÉ

On recherche pour cabinet d'Avocat et pour faire les courses, un petit employé de 12 ans, de bonne famille et de bonne tenue, ayant belle écriture et possédant son certificat d'études. Appointements de début : 10 francs par mois

Répondre aux lettres T. T. Bureau du journal, Lille.

CONFECTIONS. — On demande de bonnes ouvrières pour vestons alpaga doubles, 118, rue Brûle-Maison, Lille.

SERVANTE. — On demande une servante de 15 à 16 ans, sachant lire et écrire, chez RIFFAUT, boucher rue d'Hellemmes, à WINGLES.

LE BON GÉNIE

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons
ROUBAIX, 168, Rue du Collège

VEND de TOUT à CRÉDIT

A partir de 1 franc par semaine ou 4 francs par mois,
VÊTEMENTS MOBILIERS, etc.
CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES
BICYCLETTES — MACHINES A COUDRE
SUCCURSALES à SAINT-QUENTIN
CALAIS, DUNKERQUE, CROIX et TOURCOING

Maladies des Voies urinaires. Echauffements de toute nature, Ecoulements récents ou chroniques Blennorrhagies aux diverses périodes sont toujours traités avec succès par la SPÉCIALITÉ URINAIRE appropriée au genre de maladie. — Dépôt des Spécialités des Maladies des Voies urinaires 190 RUE DE PARIS, 199, LILLE (au milieu de la rue de Paris, en face de la rue de la Vignette).

BIÈRES 35-37 — Rue LILLE
BRASSERIE DES MOULINS — CORMAN-VANDAME — TÉL. 566
LIMONNADES 35-37 d'Arras LILLE
PRIX MÉNAGER MOYEN CONSOMMATION & QUALITÉ ÉGALE

DISPARITION DES RHUMATISMES

DE LA GOUTTE, DES NEVRALGIES ET DOULEURS

en prenant des plantes sudorifiques Achille LIEVIN. Efficacité surprenante. Prix du traitement : 1 fr. 20 ; par poste, 1 fr. 45.

Seul dépôt : AU MÉDECIN D'HERBES, 94, rue Léon-Gambetta, à LILLE. — Expéditions au dehors tous les jours contre mandats ou timbres-poste.

MESDAMES — PERIO-SPECIFIQUE X T

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTIONS
SABLES — CHAUX DE BOUE DE TOURNAI — CIMENTS, PLATRES, CARREAUX - BRIQUES - TUYAUX
LOUIS COLIN ET SES FILS
127 Bd Victor Hugo LILLE
FABRIQUE DE LATTES POUR PLAFONDS

POMMADE DERMATIQUE MOULIN

Cette pommade guérit les *boutons, rougeurs, démangeaisons, l'acné, eczéma, dartres, grattelles, hémorroïdes, pellicules,* ainsi que toutes les maladies de la Peau. Elle arrête la chute des *cheveux et des cils* et les fait repousser.

Monsieur, votre Pommade m'a complètement guéri de l'*Eczéma qui me couvrait tout le front et une partie du visage au-dessus des yeux et tout le nez.* DUSSUT, *Commissaire spécial de police aux Ferrhas (Pyrén. Orientales).*

« Monsieur, vous m'avez guéri d'une *maladie de peau* insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans. MÉNARD, Huissier à Samène (Gard).

Se vend au dépôt des *Pilules purgatives et dépuratives Morisson-Moulin,* 1 fr. 50 *le Pot.* — Envoi franco par la Poste. Pharmacie MOULIN, 38, *rue Louis-Legrand, PARIS* et les bonnes Pharmacies.

UN REMÈDE MERVEILLEUX

La Bronchite, les Affections des Poumons, l'Asthme, l'Influenza disparaissent comme par enchantement, lorsqu'on emploie le célèbre remède qu'est le ***Sirop de l'Abbaye.***

Ce terrible fantôme, « LA MORT », rampe à terre comme un serpent, toujours prêt à surgir pour vous surprendre, lorsque vous vous abandonnez à une bronchite négligée, à une affection pulmonaire de longue durée ou à l'asthme. Les organes respiratoires, si délicats, se trouvent forcés par la toux persistante, qui provoque une inflammation des muqueuses. Là se trouve un terrain de culture admirable pour les germes perfides de la phtisie. Le SIROP DE L'ABBAYE, composé d'après une recette du Couvent Sainte Paule, et dont les moines avaient fait la découverte depuis des siècles, pour l'employer dans tous les cas de maladies de la poitrine ou des poumons, est le remède le plus connu et le plus en vogue dans le monde entier. Le SIROP DE L'ABBAYE facilite l'expectoration et fait disparaître comme par enchantement l'oppression. En même temps, il tonifie les poumons et la poitrine, à tel point que les malades épuisés retrouvent leurs forces premières.

En beaucoup de cas, un seul flacon de SIROP DE L'ABBAYE est suffisant pour opérer la guérison complète. Il va de soi que pour les cas rebelles, il sera nécessaire d'employer plusieurs flacons.

Dépôt central : L. I. AKKER, ROTTERDAM. Le prix du flacon de *Sirop de l'Abbaye,* de 230 gr. est fr. 2,25 ; de 550 gr., fr. 4 ; et de 1.000 gr., fr. 7.

Il y a donc avantage à prendre les grands flacons !!!

En vente en gros au Dépôt principal pour la France : Joseph Willot, 37, rue du Vieil-Abreuvoir, ROUBAIX, et Léon Danjou, 7, rue de Béthune, LILLE.

En vente : Pharm. G. Helbecque, rue Gambetta ; Pharm. Beyaert, rue Faidherbe, 21 ; Pharmacie Nouvelle, rue de Béthune ; Anc. Pharm. Herin, Paul Hocquéghem, rue des Sarrazins, 24, à LILLE. — H. Noyon, rue de Lannoy, 236, à ROUBAIX. — F. Fernamont, 13, rue Carnot ; Alexis Monvoisin, 155, rue du Tilleul ; E. Bosse, rue de la Croix-Rouge, 59 ; L. Vernest, Place N.-D. de Lourdes, à TOURCOING. — J. Blanckaert, à WATTRELOS. — Pharm. Sans-en-Fauvergue, à CROIX. — Pharm. Dujardin, à LANNOY. — Henri Montaigne, à MOUVAUX. — H. Mouron, à HELLEMMES. — H. Crinon, Porte Notre-Dame ; G. Louvet, rue des Robisons, 12, à CAMBRAI. — G. Clouwet, Place du Commerce, à DENAIN. — Pharmacie Centrale, Sabin-Poulet, 3, Place d'Armes, à VALENCIENNES.

LES PLUS GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS DU MONDE
LES MEILLEUR MARCHÉ — LES MIEUX ASSORTIS

AU BUCHERON

PARIS 8, RUE DE RIVOLI, 8 — OCCASIONS REMARQUABLES

Notre Maison étant une des plus anciennes de la capitale et la plus importante du monde entier pour l'ameublement, nous ne craignons pas d'affirmer que personne ne peut rivaliser avec nous, comme prix, à marchandise égale. De plus, malgré nos prix très réduits, nous faisons bénéficier nos clients de Province des mêmes avantages que ceux de Paris, puisque nous leur expédions tous nos meubles FRANCO de PORT et EMBALLAGE dans toute la France.

Choix immense de CHAMBRES à COUCHER, SALLES à MANGER, SALONS
CABINETS de TRAVAIL, TENTURES, SIÈGES et MEUBLES SÉPARÉS, vendus bien au-dessous de leur valeur.
RAYON SPÉCIAL D'ARTICLES DE MÉNAGE

Envoi Franco du Catalogue Général illustré à tout Acheteur.
LA MAISON N'A ni SUCCURSALE ni à PARIS, ni en PROVINCE, ni à l'ÉTRANGER.

DEMANDEZ, EXIGEZ les

Pianos Automatiques

de L. BAILLEUL
Fabrique à Lille
239, RUE DU FAUBOURG-DE-ROUBAIX, 239
Toujours 50 Pianos en magasin
LES PLUS SOLIDES - LES PLUS BEAUX

LECTEUR !

Inutile de faire le tour de la ville. La lecture des réclames de notre journal t'indiquera où il faut t'adresser pour trouver ce que tu cherches.

Guérison de Mme Lux
atteinte de TUBERCULOSE PULMONAIRE
par le traitement à base d'Elixir Dupeyroux.

Mme Hermance LUX, plumassière, que représente la photogravure ci-contre, est née à Saint-Bomer (Eure-et-Loir) et habite, 20, rue Jean Robert, Paris (18e). A la suite d'une grippe contractée au commencement de l'année 1909, elle avait eu des crachements de sang. Quand elle vint à ma consultation le 30 juin 1909, elle toussait, crachait beaucoup, transpirait la nuit, était très fatiguée, avait des maux de tête, manquait d'appétit et avait maigri de 6 kilos. Je lui trouvai des lésions tuberculeuses du 2e degré, occupant le quart supérieur des deux poumons. Après un mois de mon traitement à base d'ELIXIR DUPEYROUX, elle se trouvait beaucoup mieux. Le 22 octobre 1909, elle était complètement guérie et m'a permis de publier son cas dans le but d'être utile à ses semblables.

Docteur Eugène DUPEYROUX,
5, square de Messine, Paris.

P.-S. — Si la tuberculose fait tant de victimes, c'est parce que les médecins ne savent pas la soigner. Aux mineuses calomnies dont m'honorent certains d'entre eux, je réponds par des faits précis et des preuves *irréfutables. Que ces insulteurs montrent donc de pareils* résultats ! L'Elixir Dupeyroux, à base de créosote vraie de hêtre, iode, tanin, glycérophosphate de chaux, guérit les lésions tuberculeuses en provoquant la formation d'antitoxines dans le sérum sanguin. Il est indiqué dans les cas de tuberculoses pulmonaire, ganglionnaire, articulaire, laryngée, cutanée et osseuse, de Bronchites chroniques, d'Asthme, d'Emphysèmes, Catarrhes, Glandes suppurées ou non, d'Arthrites, de Tumeurs blanches, Suppurations, Plaies de mauvaise nature, Mal de Pott, Laryngites, Extinctions de voix, Pharyngites, Lupus, Rhumatismes tuberculeux. — Consultations gratuites tous les jours, excepté les jeudis et les jours de fête, de 1 heure à 3 heures, dans mon cabinet du 5, square de Messine, Paris. — Consultations gratuites par correspondance. — J'envoie gratis et franco les neuf ouvrages contenant mes travaux de thérapeutique et d'hygiène et un questionnaire. — Le petit flacon de 1 fr. 50 et le moyen flacon de 2 fr. 50 d'Elixir Dupeyroux, sont envoyés franco à domicile contre timbres ou mandats.

Dépôts : *Grande Pharmacie Nouvelle,* 51, rue de Béthune, LILLE ; Phie Delsoutre, à DOUAI ; Gobert, 10, Grand-Place, à ARMENTIERES ; J. Willot, 37, rue du Vieil-Abreuvoir, à ROUBAIX ; Sabin-Boulet, 3, Place d'Armes, à VALENCIENNES ; Lefebvre, Place Jean-Bart, à DUNKERQUE ; Henri Dellemme, à LENS.
8216.6

BANDAGES
CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES
Cabinet d'application (ouvert tous les jours)
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE
GEORGES VALIN
LILLE, 36, rue Esquermoise, 36
Bandagiste-Orthopédiste, Spécialiste, ex-élève des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille, Diplômé, fournisseur spécial des Hôpitaux.
Entrepôt général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie. Bandages classiques et spéciaux, Fabrication, Nickelage, Réparations.
Pour mettre leur clientèle en garde contre les réclames charlatanesques de ces « Maisons Universelles » auxquelles la Pudeur a grand fracas n'a pu donner et ne donnera jamais une réputation sérieuse, MM. les Docteurs et Chirurgiens recommandent ma maison d'une façon générale, comme étant d'entière confiance, sa prospérité toujours grandissante justifie pleinement sa bonne renommée.
Je rappelle au public que je n'exerce ni Pharmacie, ni autre partie, me consacrant entièrement à ma profession de Bandagiste-Orthopédiste.
ACCESSOIRES DE PHARMACIE
PAS DE CONFUSION
LILLE, 36, rue Esquermoise, LILLE

SUPPRESSION DES POMPES de tous systèmes
ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS
par le Dessus de Puits de Sécurité ou Elévateur d'Eau à toutes profondeurs
Système L. JONET & Cie
à Raismes-les-Valenciennes (Nord)
Prix : 450 francs
Nombreuses références. — Envoi franco du catalogue n° 6
ON DEMANDE DES REPRÉSENTANTS

COMPAGNIE CONTINENTALE DU GAZ, 1, rue Thiers
GAZ DE WAZEMMES
E. DELEBECQUE et Cie, 61, boul. Montebello, Lille

COKES ET CHARBONS

PRIX COURANT à partir du 6 Février

COKES	Tout venant	fr. 1 20	(net, pas de nettoyage)
	N° Un	» 1 50	» »
	N° Zéro	» 1 50	» »
	Grésillon	» 1 00	» au lieu de 1 10
	Poissier	» 0 65	» (Pas de changement)

N.-B. — Les prix ci-dessus comprennent la mise en cave.
LES VENTES SE ONT STRICTEMENT AU COMPTANT
De fortes remises sont faites aux industriels
ADRESSER LES COMMANDES :
à LILLE, 1, rue Thiers, pour la Compagnie Continentale, ou 61, boul. Montebello, pour la Soc. E. DELEBECQUE et Cie.

FEUILLETON DU 7 JANVIER. — N° 45

Les Tragiques Aventures de la Belle-Barbe

GRAND ROMAN

par PONTSEVREZ

Une erreur de mise en page a fait paraître, hier, sous le titre « Les Mohicans de Paris », la suite de notre feuilleton « Les Tragiques Aventures de la Belle-Barbe ». Nous nous empressons aujourd'hui de réparer cette erreur, et prions nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

Attends ! le valet de chambre était à coup sûr l'assassin, mais il eut un complice.

— Tu soupçonnes Jean ? fit Juliette pâlissant.

— Des paroles ambiguës de John dans un interrogatoire ont inspiré l'idée de rechercher et d'interroger certains gardiens de la paix de service près du pont de la Concorde cette nuit-là.

— Les faits dont ils se sont souvenus, le signalement donné par eux d'un individu qui fut alors une altercation feinte ou réelle avec John et qui ensuite s'esquiva en trompant les gardiens, et depuis n'a plus reparu près du pont, celui de notre ami. Leur déposition relate des circonstances étranges qui, rapprochées du crime commis dans le parc de Meudon, éclairent l'affaire d'un jour nouveau et expliquent qu'elle ne soit définitivement classée avec la mort de John... Vois-tu clair, maintenant ?...

— Je ne vois que confusément.

— Je précise alors : Jean Montbizon était à bout de ressources : tu exerçais sur sa volonté un empire illimité ; tu croyais la forte somme d'Albert Lescot restée aux mains de la baronne.

— Ah ! je te comprends : c'est moi qui aurais poussé Jean à se faire le complice de John ! Mais c'est stupide !

— Les faits sont là : ils s'enchaînent.

— C'est toi qui les relies avec une ficelle de fantaisie.

— Point du tout : c'est le juge d'instruction. Et sais-tu la mission spéciale que j'ai reçue tout à l'heure du chef de la Sûreté ?

— De rechercher Jean Montbizon ?

— Tout juste... et de l'arrêter ; et je ne veux pas le trouver : je t'ai dit pourquoi. Et voilà pourquoi aussi je te confie tout cela, et ne te fais pas arrêter, toi, la première.

— Mon pauvre Laporte, tu es absolument fou ; tu es atteint de la monomanie commune aux policiers de troisième ordre : tu ne vois partout que crimes et criminels. Je te jure que je n'ai pas vu Jean le 15 janvier ni depuis, que je ne suis pas ressortie de chez moi après que tu m'y eus ramenée : que...

— Pas tant de mots : je ne te crois pas.

— Va-t'en au diable, alors. Arrête la Belle-Barbe, ça me fera plaisir. J'ai besoin de lui, et comme il est impossible qu'il soit coupable, il n'en pâtira aucunement.

— Tu ne veux pas dire où il est ? Prends garde maintenant de l'aller trouver ou de communiquer avec lui : je ne suis pas seul peut-être à suivre cette affaire. Un autre peut l'épier et, au lieu de vouloir le salut, préparer la perte de Jean et la tienne.

— Je suis prête à t'accompagner dans tes recherches, et je te donne une prise si tu me le livres, pour son plus grand bien.

— Je te prends au mot ; tiens-toi à ma disposition, rejoins-moi au premier signal.

— C'est dit : mais pour cela il ne faut pas qu'un autre argousin m'entrave.

— Argousin n'est pas poli, mais je te pardonne : sois tranquille, tu vas être plus garantie que jamais. Seulement, il faut que tu fasses partie du service de la sûreté. Je me charge de ton incorporation.

Juliette fit une grimace.

— Pas tant de dégoût, ma belle : tu as fait plus vilain métier, et, d'ailleurs, n'étais-tu pas prédestinée à être des nôtres, une « mouche » comme tu es ?

Elle sourit tristement.

— Soit, tu as raison, dit-elle avec un soupir : il y a longtemps que je ne suis plus moi-même ! Il me semble que je me suis succédée certain soir, et que depuis lors mon âme séparée assiste impuissante à cette traînée de mon être dans toutes les fanges. Je suis à tes ordres pour rechercher la Belle-Barbe.

— C'est entendu ; viens donc ce soir à six heures, à la préfecture, au cabinet du chef de la sûreté ; tu me demanderas. Je te remettrai ta carte et te dirai ce qu'il faut faire... Inutile de te recommander le plus absolu secret.

Il la déposa non loin de chez elle, à l'entrée de la rue Blanche. Juliette en gravit la montée avec précipitation, se murmurant à elle-même :

— Si Junillais n'est pas une bête, mon plan est superbe : débarrassée de ce drôle de John, grâce à Foie-de-Zinc, je serai dans le même jour mise à l'abri des revendications et des accusations de ce vieux gredin.

Mais à son arrivée, une carte-télégramme fermée lui fut remise par la femme de chambre.

— Ah ! je reconnaissais l'écriture de Junillais... Que dit-il ?... Oh ! l'imbécile ! il était trop tard... Le juge d'instruction a laissé Foie-de-Zinc en liberté... sous surveillance !... Alors, nous sommes perdus. Impossible de me rapprocher de lui s'il est filé. Il va tout de suite apprendre la mort de John, et nous dénoncer si on l'arrête, le venger si on ne l'arrête pas ! Cette mort n'est pas la fin de ma torture, ce n'est que la fin d'un drôle.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE

TROISIÈME PARTIE

I

Une pucelle dans une coque de noix

Quinze jours durant, après sa fuite de la chaumière ensanglantée, Jean erra dans la forêt, au bord de cette rivière qu'il ne connaissait pas.

Ses craintes se doublaient de la peur d'être impliqué dans le drame horrible dont il avait été témoin.

Il apercevait à une distance de quelques kilomètres de la mer, le clocher d'une église ; le troisième soir il s'avança jusqu'aux abords du village ; il désirait acheter du pain, et s'informer du lieu où il se trouvait et les moyens d'en partir.

Mais les gens rencontrés l'examinèrent avec une telle curiosité qu'il s'inquiéta ; et l'un d'eux s'étant écrié à sa vue :

— Oh ! la belle barbe !

Cette exclamation, semblable à son sobriquet parisien, le troubla si fort qu'il se rejeta dans le bois sans pénétrer dans le village.

Il se confina dans la solitude d'une retraite inaccessible, à l'écart de tout sentier. Il avait découvert une grotte naturelle sous des blocs de granit et s'y était arrangé une habitation de troglodyte.

— Me voilà ramené, se disait-il, avec son ironie habituelle, à la vie des temps préhistoriques.

Seulement, les connaissances acquises dans le monde civilisé lui faciliteront un peu cette existence de sauvage.

Au-dessous d'une partie de la grotte, les rocs superposés laissaient des fissures ; c'est de ce côté qu'il posa un foyer formé de pierres maçonnées par lui-même, à l'aide de sable extrait du bord de la rivière, et de quelques fragments calcaires.

Le bois mort abondait : il en ramassa des fagots tant qu'il voulut. L'inconvénient, c'était la fumée âcre produite par la combustion de ces végétaux humides, d'autant plus qu'ayant eu grand peine à allumer le feu en battant des silex, il ne le laissait pas s'éteindre ; c'était du reste aussi l'éclairage de son antre ténébreux.

Sa nourriture se réduisit aux produits de son ingénieuse activité et de son adresse : poissons qu'il pêchait à l'aide d'une ligne, dont il forma le fil en effilochant le pan de sa chemise ; lapins pris au collet, selon l'exemple de Durpois, et à des racines d'arbres bouillies dans un vieux bidon trouvé dans le lit de la rivière, à l'heure où, la mer étant basse, il était à sec dans le tiers de sa largeur.

Et il avait eu la bonne chance de découvrir, dès le second jour, une source d'une limpidité de cristal qui remplaça très avantageusement l'eau trouble et salée de la rivière mêlée d'eau de mer.

— Ma foi, n'était l'obligation de renouveler quelque jour ma garde-robe, qui ne durera guère, pensait-il, je m'accommoderais assez de cette existence d'anachorète. La société des hommes et celle des femmes, pour ce qu'elle m'a valu, j'y renoncerais sans chagrin. Je me ferais à ce régime de poissons, de racines et d'eau claire... Mais combien de temps y serai-je en paix ? Et si l'on m'y déterre, que devenir ? Plus de salut !... Ah ! pourquoi donc ai-je rencontré Lescot sur le pont Royal, moi qui voulais mourir alors, quel stupide instinct m'a jeté contre lui ?

Il était toujours hanté de cette vision funèbre : Lescot gisant dans la neige, expirant par son fait.

Et alors il se reprochait la lâcheté de son dessein de misanthrope.

— Non, non, je ne dois pas rester ici, inutile, paresseux ; c'est une insuffisante expiation. La loi supérieure de ma conscience vaut qu'au moins, si je n'ai pas le courage d'affronter le châtiment, je compense, par l'accomplissement d'actions généreuses, le tort causé à l'humanité par mon action homicide. Il faut que j'atteigne un autre monde, où, humble et résigné, parmi mes semblables, je voue dans le travail ma force et mon intelligence... Mais comment arriver là ? Il semble qu'une fée malveillante, comme dans les romans de chevalerie, embrouille les chemins sous mes pas.

Le printemps s'avançait, les pluies avaient cessé : le soleil de mars échauffait le milieu du jour ; de ci, de là, quelques violettes hâtives venaient d'éclore. Dans toute la forêt, c'était une délicieuse et saine senteur de sève et de bourgeons. Un apaisement se faisait dans l'âme du jeune homme si bizarrement jeté dans la vie aventureuse, et en même temps ses forces physiques et morales renaissaient : en dépit de lui-même, il trouvait bon de vivre, de respirer l'air attiédi, et quand du clocher lointain s'envolait une sonnerie d'« Angelus » ou de messe, Jean, remué par mille souvenirs d'enfance, s'attendrissait jusqu'aux larmes.

Et malgré le désarroi de son existence, malgré la ruine de ses espérances si belles, et sa détresse présente, oubliant que Juliette en était la cause, il s'enivrait encore du parfum imaginaire de cette fleur d'amour épanouie jadis dans son cœur.

(*A suivre*).